LA VESTALE.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente le *forum*. A gauche l'*atrium*, ou logement particulier des vestales, qui communique par une colonnade au temple de Vesta; sur le même côté et vis-à-vis l'*atrium* le palais de Numa et une partie du bois sacré qui l'entoure. Le fond représente le mont Palatin et les rives du Tibre.

On voit sur la place les préparatifs d'une fête triomphale. Le jour commence à peine.

SCENE PREMIERE.

LICINIUS, CINNA.

(Pendant la ritournelle Licinius est appuyé contre une des colonnes de l'*atrium*; Cinna sort du bois sacré.)

CINNA.

Près de ce temple auguste, à Vesta consacré,
Pourquoi Licinius devance-t-il l'aurore?
D'ennuis et de chagrin ton cœur est dévoré;
Confie à l'amitié ton secret qu'elle ignore.
(Licinius veut s'éloigner.)
Tu me fuirais en vain, j'accompagne tes pas.

LICINIUS, montrant l'atrium.

Ces murs, ces murs sur moi ne s'écrouleront pas!
Suis-je assez malheureux!

CINNA.

Toi? lorsque la victoire
A consacré ton nom au temple de mémoire;
Quand ton bras, signalé par d'immortels exploits,
De nos murs ébranlés chasse enfin les Gaulois;
Quand tu rentres vainqueur au sein de ta patrie!

LICINIUS.

Eh! que me font de vains honneurs,
De stériles lauriers, d'importunes grandeurs?
Que me fait Rome entière, et ma gloire, et ma vie?

CINNA.

Quels vœux, Licinius, peux-tu former encor?
Ne vois-je pas déja ta pompe triomphale,
Et sur ton front le laurier d'or
Attaché par les mains de la jeune vestale?

LICINIUS.

Que dis-tu, malheureux?

CINNA.

D'où vient que tu frémis?
Quel trouble, quel transport, égarent tes esprits?

AIR.

Dans le sein d'un ami fidèle
Tu crains d'épancher ton secret;
Tu ne me vois plus qu'à regret:
Voilà donc le prix de mon zèle!

Ta réserve à mon cœur
Serait moins importune,
Si tu me cachais ton bonheur;
Mais d'un ami dans l'infortune
Je veux partager la douleur.

LICINIUS.

Eh bien! partage donc mon crime et ma fureur;
Partage de mes feux la violence extrême,
Et dispute à Vesta sa prêtresse que j'aime.
Tu connais mon destin.

CINNA.

Tout mon sang s'est glacé;
Des plus affreux malheurs je te vois menacé.
Quel démon t'inspira cette ardeur sacrilége?

LICINIUS.

Elle était pure alors. Ami, te le dirai-je?
Julia, cet objet de tendresse et d'effroi,
Par sa mère jadis fut promise à ma foi;
Mais le chef orgueilleux d'une illustre famille
Ne pouvait consentir à me donner sa fille
Quand la gloire ignorait et ma race et mon nom.
Je volai dans les camps; ma noble ambition
Par des travaux heureux a signalé ma vie:
Vainqueur, après cinq ans je revois ma patrie,
Je m'enivre en espoir du bonheur que j'attends!
Revers cruels! affreuse destinée!
Par un père expirant aux autels enchaînée,
Julia de l'amour a trahi les serments.

CINNA.

Que je te plains!

LICINIUS.

C'est trop peu de me plaindre.

CINNA.

Eh! qu'espères-tu?

LICINIUS.

Rien; mais je suis las de craindre.

CINNA.

Ne t'abandonne pas à ce fatal transport;
Songe aux lois, songe aux dieux que ton amour offense:
Terrible est leur courroux, terrible est leur vengeance.

LICINIUS.

Eh bien! je subirai mon sort.
Je connais le péril, j'ai mesuré l'abyme;
Et, pour m'arracher à mon crime,
Cinna, ton amitié ferait un vain effort.
De mes coupables feux telle est la violence,
Que des dieux même la puissance
Ne peut à mon amour opposer que ma mort.

CINNA.

J'ai montré les dangers où ta fureur s'engage;
L'amour veut les braver, l'amitié les partage.

DUO.

LICINIUS.

Quand l'amitié seconde mon courage,
De quels périls pourrais-je être alarmé?
Repousse au loin ce funeste présage;

Vois mon bonheur, Cinna; je suis aimé!

CINNA.

Puissent les dieux éloigner le présage
Qui vient saisir mon esprit alarmé!

LICINIUS.

Vois mon bonheur, Cinna, je suis aimé!

ENSEMBLE.

Non, de ma }
Si de ta } flamme criminelle
Rien ne peut arrêter le cours,
Cinna } de { tes }
O toi } de { mes } périls le compagnon fidèle,
A tes hardis projets prêtera son }
Dans mes hardis projets prête-moi ton } secours.
Unis par l'amitié d'une chaîne éternelle,
A quel autre aujourd'hui pourrais-je avoir }
Sur la terre à moi seul tu dois avoir } recours.

CINNA.

Mais aujourd'hui du moins souffre que la prudence
Te rappelle ta gloire, et l'honneur qui t'attend:
Suis-moi; déja l'heure s'avance (*)
Où tu dois en ces lieux revenir triomphant.

LICINIUS.

Je la verrai, voilà mon espérance.

(Ils sortent.)

(*) Pendant cette scène le théâtre s'est éclairé.

SCENE II.

LA GRANDE VESTALE, JULIA, LES VESTALES.

(Elles sortent de l'atrium, et chantent cet hymne dans le bois sacré, avant de se rendre au temple.)

HYMNE DU MATIN.

LA GRANDE VESTALE.

Fille du ciel, éternelle Vesta,
Répands ici tes clartés immortelles;
Conserve aux mains de tes vierges fidèles
Le feu divin que ton souffle alluma.

LES VESTALES.

Fille du ciel, etc.

(Pendant cet hymne Julia paraît absorbée dans la plus profonde méditation, et n'en sort que pour s'appliquer les menaces que cet hymne renferme contre la prêtresse infidèle.)

LA GRANDE VESTALE.

Chaste déesse, à la seule innocence
Tu confias le soin de tes autels;
Les vœux impurs, les desirs criminels,
N'osent soutenir ta présence.

LES VESTALES.

Fille du ciel, etc.

LA GRANDE VESTALE.

De ce lieu saint où l'univers t'adore,
La vierge impie est bannie à jamais;
La flamme éteinte accuse ses forfaits;
La terre aussitôt la dévore.

LES VESTALES.

Fille du ciel, etc.

LA GRANDE VESTALE.

Prêtresses, dans ce jour Rome victorieuse
Présente à son héros le prix de la valeur:
C'est à vous qu'appartient l'honneur
De ceindre de lauriers sa tête glorieuse.
Vous verrez à vos pieds, sous ces arcs triomphaux,
Tout le peuple romain, et le sénat lui-même;
Vous verrez des consuls la majesté suprême
S'incliner devant vos faisceaux.
Allez au temple, et par des sacrifices
D'Astrée et de Janus faites des dieux propices.
Julia, demeurez.

(Les vestales se rendent au temple par la colonnade qui y conduit.)

SCENE III.

JULIA, LA GRANDE VESTALE.

LA GRANDE VESTALE.

Pour la dernière fois
Je viens de vos dangers vous présenter l'image,

De votre cœur ranimer le courage,
Et du devoir faire entendre la voix.
Vous portez à regret la chaîne qui vous lie;
Jusqu'au pied des autels vos regards éplorés
Attestent les chagrins dont votre ame est remplie:
Le culte de Vesta, ses mystères sacrés,
Ne peuvent dissiper l'horreur qui vous assiége;
Un noir démon dans vos sens égarés
A versé le poison du desir sacrilége,
Et dérobe à vos yeux l'abyme où vous courez.

JULIA.

Qu'exigez-vous de moi? Victime infortunée,
Par la force enchaînée,
J'obéis à vos lois en pleurant sur mon sort.

LA GRANDE VESTALE.

Sur la terre en est-il de plus dignes d'envie?
C'est à nous que Rome confie
Du saint palladium le précieux trésor:
Les respects, les honneurs, enchantent notre vie.

JULIA, à part.

Et l'erreur d'un moment nous condamne à la mort.

LA GRANDE VESTALE.

Dans une paix profonde,
Au sein du plus heureux séjour,
Nous recevons les hommages du monde,
Et nous bravons les dangers de l'amour.

JULIA.

Hélas!

LA GRANDE VESTALE.

AIR.

L'Amour est un monstre barbare,
Perfide ennemi de Vesta;
C'est dans les gouffres du Ténare
Que Tisiphone l'enfanta:
Par lui de malheurs et de crimes
Ce monde impie est inondé;
Sur des tombeaux, sur des abymes,
Son trône sanglant est fondé.
L'amour est un monstre barbare,
Perfide ennemi de Vesta;
C'est dans les gouffres du Ténare
Que Tisiphone l'enfanta.

JULIA, avec effroi.

Au nom des dieux, au nom de Vesta que j'adore,
Prêtresse, accordez-moi la grace que j'implore;
Souffrez que dans ces murs, cachée à tous les yeux,
Du triomphe sans moi la fête se dispose.

LA GRANDE VESTALE.

Rien ne peut vous soustraire aux soins religieux
Que la loi vous impose.
C'est vous qui de Vesta, dans l'ombre de la nuit,
Surveillez la flamme éternelle;
C'est à vos pieds que le vainqueur conduit
Doit recevoir la couronne immortelle.

(La grande vestale entre dans le temple.)

SCENE IV.

JULIA, seule.

O d'un pouvoir funeste invincible ascendant !
C'en est fait, et des dieux je suis abandonnée.
Rebelle à mon amour, j'ai voulu vainement
Echapper à ma destinée :
J'ai voulu me priver du suprême bonheur
De voir à mes genoux Licinius vainqueur,
D'acquitter envers lui la dette de l'empire :
Déesse, à tes rigueurs cet effort doit suffire.

AIR.

Licinius, je vais donc te revoir ;
J'entendrai de ta voix la douce mélodie ;
Ton regard dans mon cœur va rallumer l'espoir ;
Et du moins de ma triste vie,
Que les dieux au malheur condamnent sans retour,
J'aurai pu consacrer ce moment à l'amour.
Que dis-tu, perfide vestale...?
Où t'emporte une erreur fatale?
Quel nom t'échappe en ce séjour !
Grace, dieux bienfaisants !

UNE VESTALE, sur les marches du temple.

Prêtresse, votre absence
Suspend le sacrifice ; et déja vers ces lieux
Du héros triomphant le char victorieux
Suit le cortége qui s'avance.

(Julia entre au temple.)

SCENE V.

JULIA, LICINIUS, CINNA, LA GRANDE VESTALE, LE SOUVERAIN PONTIFE, CONSULS, SÉNATEURS, DAMES ROMAINES, VESTALES, GLADIATEURS, MUSICIENS, CORTÉGE TRIOMPHAL, etc.

(Le cortége s'avance sur la place de divers côtés ; il est précédé d'une foule de peuple qui remplit le fond de la scène. Viennent ensuite les prêtres des différents temples, à la tête desquels marchent le grand pontife, le chef des aruspices, le sénat, les consuls, les matrones, et les guerriers. Quand cette première partie du cortége a pris place, les vestales sortent du temple; la grande vestale porte le *palladium*. En sa qualité de vestale préposée à la garde du feu, on porte devant Julia un autel allumé. Les vestales passent devant les troupes, qui leur rendent les honneurs suprêmes; le peuple s'agenouille, le sénat s'incline, les faisceaux des consuls s'abaissent devant ceux des vestales, portés par quatre licteurs : elles prennent place au sommet d'une estrade élevée près de l'atrium; les consuls et le sénat sont placés au-dessous d'elles. Le char du triomphateur paraît; il est précédé par les musiciens, les tibiaires, etc., et traîné par des esclaves enchaînés. D'autres chefs ennemis prisonniers suivent le char. Licinius est revêtu de la robe triomphale; il tient en main le bâton de commandant. Cinna marche à la tête des troupes.)

FINALE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

De lauriers couvrons les chemins,
Ornons le temple de Cybèle;
Dans nos murs glorieux la paix enfin rappelle

Le vainqueur des Gaulois, le vengeur des Romains.

UN CORYPHÉE.

Le trépas ou l'esclavage
Allait être le partage
Des enfants de Romulus;
Un héros à l'aigle altière
Rend son audace première:
Nos ennemis sont vaincus.

CHOEUR GÉNÉRAL.

De lauriers couvrons les chemins, etc.

GUERRIERS.

Il est l'arbitre de la guerre,
Que son nom soit honoré!

FEMMES.

Il donne la paix à la terre,
Que son nom soit adoré!

LICINIUS, sur son char.

Mars a guidé nos pas aux champs de la victoire,
Nos étendards sont triomphants;
Les Romains sont encor les enfants de la gloire,
L'honneur des nations, et l'effroi des tyrans.
Des succès que leur main dispense
Rendons grace aux dieux immortels,
Et que l'encens de la reconnaissance
Brûle sur leurs autels.

(Les consuls aident Licinius à descendre de son char, et le conduisent sous un trophée élevé sur la droite de l'avant-scène.)

CHOEUR.

Il est l'arbitre de la guerre,
Que son nom soit honoré! etc.

LA GRANDE VESTALE, à Julia.

Sur le dépôt de la flamme immortelle,
Vous qui veillez dans la nuit solennelle
Qu'annonce au monde un jour si glorieux,
Consacrez, Julia, ce laurier précieux.

(Elle lui remet la couronne d'or.)

LICINIUS, à part à Cinna.

Tu l'entends... cette nuit... Julia... dans le temple...

CINNA, à part à Licinius.

Observe-toi, la foule nous contemple.

LA GRANDE VESTALE, à Julia.

Au héros des Romains remettez en ce jour
Le noble prix de la victoire;
Et que pour lui le gage de la gloire
Le soit aussi de notre amour!

JULIA prend la couronne, qu'elle passe sur le feu sacré.

Grands dieux! soutenez ma faiblesse.

LICINIUS, à part.

C'est elle! ô transports pleins d'ivresse!

(Pendant les cérémonies auxquelles préside Julia, le peuple chante le chœur suivant:)

CHOEUR.

De Vesta, chaste prêtresse,
Ornez son front radieux,

Et que nos chants d'alégresse
Portent son nom jusqu'aux cieux.

JULIA.

(Pendant le chœur précédent elle traverse la scène, et monte sur l'estrade d'un pas chancelant. Licinius s'agenouille devant elle. En lui mettant la couronne sur la tête elle chante d'une voix altérée :)

Jeune héros, de la gloire
Reçois le gage en ce jour;
Monument de ta victoire,
Qu'il le soit de notre amour!

LICINIUS, à Julia.

Ecoute... Julia... sous ces portiques sombres...

ENSEMBLE.

LA GRANDE VESTALE, regardant Julia.

Son cœur est tourmenté;
Les pensers les plus sombres
Sur son front attristé
Ont répandu leurs ombres.

CINNA, à part à Licinius.

Ton regard attristé
Trahit tes pensers sombres;
Une affreuse clarté
Peut sortir de ces ombres.

LE PONTIFE, d'un ton prophétique, et les yeux fixés sur l'autel des libations.

Au sein de la clarté
Quelles funestes ombres!
L'autel est attristé
De feux mourants et sombres.

JULIA, avec égarement.

O moment redouté!
Sous ces portiques sombres
Mon œil épouvanté
Ne voit plus que des ombres.

LICINIUS, bas à Julia.

Ecoute, Julia... sous ces portiques sombres

J'irai cette nuit même... à la faveur des ombres,
T'arracher...

JULIA, effrayée.

Que dis-tu?

UN CONSUL, allant à Licinius.

Magnanime héros,
La paix est en ce jour le fruit de vos conquêtes;
Jouissez dans son sein de vos nobles travaux,
Et comme à nos destins présidez à nos fêtes.

(Julia va reprendre sa place auprès du feu sacré, et Licinius entre les deux consuls. Les jeux, les danses, les combats de lutteurs et de gladiateurs se succèdent, et les vestales distribuent les prix aux vainqueurs.)

LE PONTIFE, après les jeux.

Peuple, cessez vos jeux; à Jupiter sauveur
Allons au Capitole immoler nos victimes,
Et des mains du triomphateur
Suspendre à son autel les dépouilles opimes.

(Le cortége retourne au Capitole dans l'ordre où il est arrivé.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente l'intérieur du temple de Vesta, de forme circulaire. Les murailles sont décorées de lames de feu. Le feu sacré brûle sur un vaste autel de marbre, au centre du sanctuaire. La vestale de garde a un siége ménagé dans le massif de l'autel, auquel on arrive par des gradins circulaires. Une porte de bronze occupe le fond de la scène ; d'autres portes plus petites conduisent au logement particulier des vestales, et dans les autres parties du temple. Le palladium est placé sur un socle derrière l'autel.

SCENE PREMIERE.

JULIA, LA GRANDE VESTALE, LES VESTALES.

HYMNE DU SOIR.

VESTALES, autour de l'autel.

Feu créateur, ame du monde,
De la vie emblême immortel,
Que ta flamme active et féconde
Brille à jamais sur cet autel.

LA GRANDE VESTALE, en remettant à Julia la verge d'or qui sert à attiser le feu.

Du plus auguste ministère,
Le signe révéré que je mets en vos mains,
Cette nuit, Julia, vous rend dépositaire
De la faveur des dieux et du sort des Romains.
Cette heure auguste et solennelle
Vous met en présence des dieux;
Songez qu'ils puniront un soupir infidèle,
Et que ces voûtes ont des yeux.

LES VESTALES, en sortant.

Feu créateur, ame du monde, etc.

SCENE II.

JULIA seule, dans l'attitude du plus profond accablement; elle s'agenouille sur les marches de l'autel, où elle reste un instant prosternée.

AIR.

Toi que j'implore avec effroi,
Redoutable déesse,
Que ta malheureuse prêtresse
Obtienne grace devant toi!
Tu vois mes mortelles alarmes,
Mon trouble, mes combats, mes remords, ma douleur;
Laisse-toi fléchir par mes larmes,
Etouffe ma funeste ardeur.

(Elle se lève, monte sur l'autel, et attise le feu.)

Sur cet autel sacré, que ma prière assiége,
Je porte en frémissant une main sacrilége.
Mon aspect odieux
Fait pâlir la flamme immortelle :
Vesta ne reçoit point mes vœux,
Et je sens que son bras me repousse loin d'elle.
(Elle parcourt la scène d'un pas égaré.)
Eh bien ! fils de Vénus, tu le veux, je me rends !
Où vais-je? ô ciel ! quel délire
S'est emparé de mes sens ! ...
Un pouvoir invincible à ma perte conspire ;
Il m'entraîne, il me presse... Arrête, il en est temps ;
La mort est sous tes pas, la foudre sur ta tête...
(Avec délire.)
Licinius est là, je pourrais le revoir,
L'entendre, lui parler; et la crainte m'arrête!...
Non, je n'hésite plus ; l'amour, le désespoir
Prononcent mon arrêt.

AIR.

Suspendez la vengeance,
Impitoyables dieux !
Que le bienfait de sa présence
Enchante un seul moment ces lieux !
Et Julia, soumise à votre loi sévère,
Abandonne à votre colère
Le reste infortuné de ses jours odieux.
Le sort en est jeté, ma carrière est remplie :

Viens, mortel adoré, je te donne ma vie.

(Elle ouvre la porte du temple, et va s'appuyer contre l'autel.)

SCENE III.

JULIA, LICINIUS.

LICINIUS, au fond.

Julia!

JULIA.

C'est sa voix!

LICINIUS.

Julia!

JULIA.

L'autel tremble!

LICINIUS.

Enfin je te revois!

JULIA.

Dans quel temps! dans quels lieux!

LICINIUS.

Le dieu qui nous rassembl
Veille autour de ces murs, et prend soin de tes jours.

JULIA.

Je ne crains que pour toi.

LICINIUS.

Des dangers que tu cours
J'ai repoussé l'image.
Par ce terrible effort juge de mon courage.

JULIA.

Licinius...

LICINIUS, s'approchant.

Reçois le serment que je fais ;
Je vivrai pour t'aimer, te servir, te défendre.

JULIA.

Au bonheur d'un instant je puis du moins prétendre.

LICINIUS.

N'est-il donc point d'asile au milieu des forêts,
Sous un ciel étranger, dans quelque antre sauvage ?
Dis un mot, un seul mot, d'un affreux esclavage
Je puis t'affranchir.

JULIA.

Non, jamais.
Dispose de mes jours, je te les sacrifie :
Je dois compte des tiens aux dieux, à la patrie ;
Et, parmi les périls qu'il m'est doux de braver,
Ta gloire est tout pour moi, je la veux conserver.

LICINIUS.

AIR.

Les dieux prendront pitié du sort qui nous accable ;
Ils ont jeté sur nous un regard favorable.
Fille du ciel, idole de mon cœur,
Sois à jamais l'arbitre de ma vie ;
Un seul de tes regards est pour moi le bonheur ;
Va, c'est aux immortels à nous porter envie :
Que puis-je desirer auprès de Julia ?

JULIA.

Auprès de celle qui t'adore,
Qui frémit de t'aimer en le jurant encore...

LICINIUS.

Vénus un jour nous unira ;
C'est elle que mon cœur atteste.

JULIA, regardant l'autel.

Eloigne-toi de cet autel funeste,
Le feu pâlit.

(Julia monte sur l'autel, attise le feu. Licinius se retire avec frayeur dans le fond.)

LICINIUS.

Chaste divinité,
Dissipe un sinistre présage.
Tout mon crime, Vesta, c'est d'aimer ton image,
Et nos feux ont des tiens toute la pureté.

ENSEMBLE.

L'amour qui brûle dans notre ame
Ne saurait être criminel ;
Nous avons épuré sa flamme
En l'allumant sur son autel.

JULIA.

La fille de Saturne entend notre prière :
De l'autel embrasé l'éclatante lumière
Signale autour de nous la céleste faveur.

LICINIUS.

Ah ! je ne doutais pas d'un pouvoir que j'adore.
Quel dieu, quand Julia l'implore,

Pourrait, en l'écoutant, conserver sa rigueur!

JULIA descend de l'autel, et s'approche de Licinius.

Au bonheur je viens de renaître ;
Du passé je n'ai plus qu'un faible souvenir,
Un nuage à mes yeux s'étend sur l'avenir,
Et l'instant où je suis réunit tout mon être.
Quel trouble!

DUO.

LICINIUS.

Quels transports!

JULIA.

Je suis auprès de toi.

LICINIUS.

De tes regards mon cœur s'enivre ;
Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

JULIA.

A l'amour mon ame se livre ;
Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

ENSEMBLE.

Dans l'ivresse du bien suprême,
J'oublie et la terre et les dieux.
O douce moitié de moi-même!
Le ciel est pour moi dans tes yeux.

LICINIUS.

A l'amour mon ame se livre ;
L'univers n'est plus rien pour moi.

JULIA.

C'est pour toi seul que je veux vivre.

LICINIUS.

Pour toi Licinius veut vivre.

JULIA et LICINIUS.

Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

(Au moment où les deux amants vont pour monter à l'autel, le feu, qui s'est affaibli par degré, s'éteint tout-à-coup, et le théâtre n'est plus éclairé que de la faible clarté qu'on peut supposer venir du dehors.)

JULIA.

Quelle nuit!

LICINIUS.

Justes dieux!

JULIA, sur l'autel.

Ma perte est assurée:
Plus d'espoir, j'ai vécu; la flamme est expirée.

LICINIUS.

Que dis-tu?

JULIA.

C'en est fait.

LICINIUS.

Tu me glaces d'effroi.

SCENE IV.

LES MÊMES, CINNA.

CINNA, se précipitant dans le temple.

Licinius!

JULIA.

Quelle voix !

CINNA.

Le temps presse :
Vers la première enceinte on entend quelque bruit ;
Nous pouvons échapper dans l'ombre de la nuit ;
Profitons des moments que le destin nous laisse.

LICINIUS, à Cinna.

Regarde cet autel ; le feu céleste est mort,
Et tu veux que je l'abandonne !

JULIA.

Ta présence en ces murs, loin de changer mon sort,
Des horreurs du trépas sans espoir m'environne.

LICINIUS, à Julia, d'un ton égaré.

Eh bien ! suis-moi... sortons.

CINNA, l'arrêtant.

Que dis-tu, malheureux ?
Tu vas creuser sa tombe.

LICINIUS.

O désespoir affreux !
Julia !

CINNA.

Quel délire !

TRIO.

JULIA.

Ah ! si je te suis chère,
Prends pitié de tes jours :

A ses maux étrangère,
Mon ame est tout entière
Aux dangers que tu cours.
Au nom du saint nœud qui nous lie,
Quitte ces tristes lieux;
En t'éloignant, sauve ma vie.

LICINIUS.

Dans ce temple odieux,
Je laisserais toujours ma vie.

CINNA.

De ces funestes lieux
Eloignons-nous, je t'en supplie.
Viens.
(Il le saisit.)

LICINIUS.

Moi, que je la quitte!

JULIA.

Il le faut.

LICINIUS.

Je ne puis.

CINNA.

Un seul moment encore, elle meurt...

LICINIUS, avec fureur.

(à Cinna.)
Je te suis.
Je n'en crois plus que mon audace.
(à Julia.)
Mon amour t'a perdue, il doit te protéger :
Quel que soit aujourd'hui le sort qui te menace,

Je saurai t'y soustraire, ou bien le partager.

CINNA, *écoutant.*

(Les cris du peuple se font entendre en dehors.)

Des sons lointains se font entendre,
Hâtons-nous de sortir.

LICINIUS.

Dieux immortels, quel parti prendre?

CINNA.

Fuyons.

JULIA.

Fuyez.

LICINIUS.

Que vas-tu devenir?

JULIA.

Au nom de l'amour le plus tendre!

ENSEMBLE.

Des sons lointains se font entendre,
Sortons } pour { la } défendre.
Sortez } { me }

LICINIUS.

Je vais te sauver, ou mourir.

(Ils sortent.)

SCENE V.

JULIA, *seule.*

Il vivra... D'un œil ferme
Je puis de mon destin envisager l'horreur.

Mes jours étaient comptés par la douleur,
Un instant de bonheur en a marqué le terme,
Ne les regrettons pas... On vient. Quelles clameur
Licinius! Grands dieux! s'il était... Je me meurs!

(Elle tombe évanouie sur les marches de l'autel.)

SCENE VI.

JULIA, LE SOUVERAIN PONTIFE, PRÊTRES, VESTALES.

(Les prêtres entrent par la porte à droite, les vestales par celle de gauche. Licinius est sorti par le fond. Le théâtre s'éclaire.)

CHOEUR DE PEUPLE, en dehors.

Les dieux demandent vengeance:
Deux sacriléges mortels
Ont souillé les saints autels
De leur indigne présence.

LE PONTIFE.

O crime! ô désespoir! ô comble des revers!
Le feu céleste éteint!... la prêtresse expirante!
Les dieux, pour signaler leur colère éclatante,
Vont-ils dans le chaos replonger l'univers?

(Des vestales s'empressent autour de Julia.)

JULIA.

Eh quoi! je vis encore?

UNE VESTALE.

O fille infortunée!

LE PONTIFE.

Du temple de Vesta l'enceinte est profanée ;
Les dieux et le peuple d'accord
Poursuivent le forfait, réclament la victime.
Est-ce à vous d'expier le crime?
Répondez, Julia.

JULIA.

Qu'on me mène à la mort :
Je l'attends, je la veux; elle est mon espérance,
De mes longues douleurs l'affreuse récompense :
Le trépas m'affranchit de votre autorité,
Et mon supplice au moins sera ma liberté.
Prêtre de Jupiter, je confesse que j'aime.

LE PONTIFE.

Sous ces portiques saints, quel horrible blasphême!
Ainsi, du temple auguste outrageant tous les droits,
A vos vœux infidèle, à vos serments parjure,
Votre cœur a trahi la plus sainte des lois.

JULIA.

Est-ce assez d'une loi pour vaincre la nature?

FINAL.

CHOEUR DE PRÊTRES.

Sa bouche a prononcé l'arrêt;
La mort est due à son forfait.

JULIA.

AIR.

O des infortunés déesse tutélaire!

Latone, écoute ma prière;
Mon dernier vœu doit te fléchir :
Daigne, avant que j'y tombe,
Ecarter de ma tombe
Le mortel adoré pour qui je vais mourir.

LE PONTIFE.

Nommez ce mortel téméraire
Qui, de Vesta sur vous attirant la colère,
Dans l'enceinte sacrée osa porter ses pas.
Quel est son nom?

JULIA.

Vous ne le saurez pas.

LE PONTIFE.

Interprête suprême
Du céleste courroux,
Ma voix lance sur vous
Le terrible anathême.

JULIA.

Le temps finit pour moi, mes jours sont effacés;
De la mort sur mon front je sens les doigts glacés.

LE PONTIFE.

De ces lieux, prêtresse adultère,
Préparez-vous à sortir pour jamais :
Allez dans le sein de la terre,
Allez au jour dérober vos forfaits.
(Aux vestales.)
De son front, que la honte accable,
Détachez ces bandeaux, ces voiles imposteurs,

Et livrez sa tête coupable
Aux mains sanglantes des licteurs.

(On dépouille Julia de ses ornements de vestale, qu'on lui donne à baiser.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

De son front, que la honte accable,
Détachons / Détachez } ces bandeaux, ces voiles imposteurs,
Et { livrons / livrez } sa tête coupable
Aux mains sanglantes des licteurs.

(Le grand Pontife jette un voile noir sur la tête de Julia, qui sort, escortée des licteurs, par la porte du fond ; les vestales et les prêtres sortent par les portes latérales.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

(Le théâtre représente le champ d'*exécration,* borné à gauche par la porte Colline et les remparts de Rome; à droite par le cirque de Flore et le temple de Vénus Ericine. On voit au fond le mont Quirinal, au sommet duquel s'élève le temple de la Fortune. Sur la porte du champ on lit *Sceleratus ager.* On remarque sur la scène trois tombes de forme pyramidale: deux sont fermées d'une pierre noire, sur laquelle on lit en lettres d'or le nom de la vestale qu'elle renferme, et le millésime de sa mort. La troisième, destinée à Julia, est ouverte; un escalier conduit dans l'intérieur.)

SCENE PREMIERE.

LICINIUS, seul et dans le plus grand désordre.

Qu'ai-je vu! quels apprêts! quel spectacle d'horreur!
Mon ame s'abandonne à toute sa fureur!
Un aveugle transport me guide,
La terre frémit sous mes pas.
(Allant vers la tombe ouverte.)
Le voilà ce gouffre homicide
Qui doit dévorer tant d'appas!

AIR.

Julia va mourir!... Non, non, je vis encore,
Je vis pour défendre ses jours;
Contre des dieux cruels qu'en vain le faible implore,
L'amour, le désespoir me prêtent leur secours.

SCENE II.

LICINIUS, CINNA.

LICINIUS.

Cinna, que fait l'armée?

CINNA.

Il n'en faut rien attendre.
On gémit, on te plaint, on n'ose te défendre.

LICINIUS.

Les lâches!

CINNA.

Tout le camp semble glacé d'effroi.
Mais pour mourir auprès de toi,
Je t'amène à ma suite
De guerriers et d'amis une troupe d'élite;
Rassemblés en secret sur le mont Quirinal,
De ton ordre avec eux j'attendrai le signal.

LICINIUS.

O digne ami!

CINNA.

Compte sur mon courage:
Des dangers près de toi j'ai fait l'apprentissage.

AIR.

Ce n'est plus le temps d'écouter
Les vains conseils de la prudence :
Mon bras, tu n'en saurais douter,
S'arme toujours pour ta défense.
Les dieux peuvent sur nous
Appesantir leur main puissante ;
Mais tout l'effort de leur courroux
N'a rien dont mon cœur s'épouvante.
Il n'est pas au pouvoir du sort
De rompre le nœud qui nous lie ;
Et le jour témoin de ta mort
Verra le terme de ma vie.

Mais, avant de tenter un combat inégal,
Du pontife suprême invoque la puissance.

LICINIUS.

De ce prêtre cruel l'aveuglement fatal
A de mon triste cœur banni toute espérance.

CINNA.

Seul il peut, détournant la colère des dieux,
Arracher la vestale au sort qu'on lui destine.

LICINIUS.

Il doit se rendre ici.

CINNA.

De la porte Colline
Je le vois s'avancer dans ces funestes lieux ;
Je te laisse avec lui.

(Il sort.)

SCENE III.

LICINIUS, LE SOUVERAIN PONTIFE,
LE CHEF DES ARUSPICES.

LICINIUS.

D'un sacrifice affreux
L'appareil se prépare:
Victime d'une loi barbare,
La beauté, la jeunesse est livrée aux bourreaux,
Et vivante descend dans la nuit des tombeaux.

LE PONTIFE.

Tel est l'ordre des dieux.

LICINIUS.

Cependant leur clémence
Peut laisser à ta voix désarmer leur vengeance.
Je viens pour Julia réclamer ton appui.

LE PONTIFE.

Qu'oses-tu demander, quand l'état aujourd'hui,
Quand le salut de Rome exige une victime?

LICINIUS.

Le salut des états ne dépend point d'un crime.

LE PONTIFE.

Ces tristes monuments te disent que jamais
Vesta n'a pardonné de semblables forfaits.

LICINIUS.

Romulus en naissant bravait ta loi fatale;
Mars lui donna le jour au sein d'une vestale.

LE PONTIFE.

Julia doit mourir.

LICINIUS.

Elle ne mourra pas.

LE PONTIFE.

Les dieux demandent son trépas :
Qui pourrait s'opposer à leur ordre suprême ?
Qui pourrait à leurs coups la soustraire?

LICINIUS.

Moi-même.

LE PONTIFE.

Téméraire, quel crime oses-tu concevoir?

LICINIUS.

Connais-moi tout entier, connais mon seul espoir.
Je suis son amant, son complice ;
Et je dois l'arracher ou la suivre au supplice.

LE PONTIFE.

Tu périras sans la sauver :
Contre un pouvoir divin, que tu prétends braver,
Ta gloire est une arme frivole.
La roche Tarpéienne est près du Capitole.

DUO.

LICINIUS.

C'est à toi de trembler :
Dans ma juste colère,
Mon bras peut ébranler
Ton autel sanguinaire.

LE PONTIFE.

C'est à toi de trembler,
Le ciel a son tonnerre.

LICINIUS.

Si Julia périt, redoute mes transports.

LE PONTIFE.

Les dieux arrêteront tes criminels efforts.

LICINIUS.

J'ai des amis que ma fureur anime:
Nous couvrirons ces champs de morts,
Et nous sauverons la victime.

LE PONTIFE.

Tremble, tremble; tes vains efforts
Ne sauveront pas la victime.

ENSEMBLE.

LICINIUS.

C'est à toi de trembler!
Dans ma juste colère,
Mon bras peut ébranler
Ton autel sanguinaire.
Si Julia périt, redoute mes transports:
Je veux qu'une horrible hécatombe
Signale ces moments affreux,
Et j'immolerai sur sa tombe
Toi, tes prêtres cruels, et moi-même après eux.

(Licinius sort.)

LE PONTIFE.

C'est à toi de trembler!
Ta fureur téméraire
Ne saurait m'ébranler;
Le ciel a son tonnerre.
Les dieux arrêteront tes criminels efforts:
Ils ont accepté l'hécatombe;
Et, pour satisfaire à tes vœux,
Bientôt ici sur cette tombe
Tes amis périront, et toi-même avec eux.

SCENE IV.

LE SOUVERAIN PONTIFE, L'ARUSPICE.

L'ARUSPICE.

Différons, croyez-moi, l'instant du sacrifice.
Il est puissant, vainqueur...

LE PONTIFE.

Vénérable aruspice,
Reposez-vous sur moi du soin religieux
D'arrêter les efforts d'un jeune furieux.

L'ARUSPICE.

Du peuple et des soldats si la foule égarée...

LE PONTIFE.

De nos divins autels la gloire est assurée.
Suivons notre devoir, et laissons faire aux dieux.

SCENE V.

JULIA, LA GRANDE VESTALE, LES PRÉCÉDENTS, PEUPLE, PRÊTRES, SOLDATS, DAMES ROMAINES, JEUNES FILLES, VESTALES, CONSULS, etc.

(Julia, conduite par des licteurs, est entourée par ses parents et par un chœur de jeunes filles. On porte devant elle un autel éteint. Les vestales portent les ornements de la vestale condamnée.)

CHOEUR DE PEUPLE, pendant la marche du cortége.

Périsse la vestale impie,
Objet de la haine des dieux!

Que son trépas expie
Son forfait odieux!

CHOEUR DE JEUNES FILLES ET DE VESTALES.

Tant de jeunesse, tant de charmes,
Vont périr au sein des douleurs.
Dieux cléments! pardonnez les larmes
Que nous arrachent ses malheurs...

JULIA.

(Aux vestales.) (A la grande vestale.)
Adieu, mes tendres sœurs. O vous que je révère,
Du ciel en ma faveur désarmez le courroux;
A mes derniers moments tenez-moi lieu de mère;
Bénissez votre fille embrassant vos genoux.

(Elle tombe à ses pieds.)

LA GRANDE VESTALE.

Ah! je le sens, pour toi j'ai le cœur d'une mère,
Et je bénis ma fille embrassant mes genoux.

JULIA.

Plus heureuse, à présent je puis quitter la terre.

(Après ce mouvement les licteurs séparent Julia de ses compagnes.)

LE PONTIFE, auprès de l'autel de Jupiter, où il fait des libations.

De Jupiter auguste sœur,
Vesta, déesse protectrice,
Ecoute nos chants de douleur;
Et que le sacrifice
Qu'exige ta justice
Soit le garant de ta faveur!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ecoute nos chants de douleur, etc.

JULIA, sur le devant.

Le désespoir, la honte, un supplice effroyable,
Dieux immortels, voilà mon sort!
Du sein de ces tombeaux quelle voix lamentable
M'appelle au séjour de la mort?

CHOEUR GÉNÉRAL.

Périsse la vestale impie,
Objet de la haine des dieux, etc.!

JULIA.

Un peuple entier demande que j'expire,
Et presse les tourments qui me sont destinés;
Ma mort importe au salut d'un empire:
Eteignons sans regrets mes jours infortunés.

AIR.

Toi que je laisse sur la terre,
Mortel que je n'ose nommer,
Tout mon crime fut de t'aimer,
Et la mort ne peut m'y soustraire.
Hélas! dans ces moments d'horreur,
Autour de mon tombeau quand mon ame est errante,
De mon fatal amour la flamme dévorante
Brûle encore au fond de mon cœur.
Des dieux la justice offensée
En vain s'élève contre moi;

Je t'adresse, en mourant, ma dernière pensée,
Et mon dernier soupir s'exhale encor vers toi.

(Pendant cet air on fait les préparatifs du supplice : on descend dans la tombe un lit, un vase de lait, etc.)

CHOEUR DE FEMMES.

Tant de jeunesse, tant de charmes,
Vont périr au sein des douleurs, etc.

LE PONTIFE.

Dieux de cet empire,
Par un forfait outragés,
Que votre courroux expire !
Vous allez être vengés.

(Aux vestales.)

Sur l'autel profané de la chaste déesse
Que le voile de la prêtresse
Soit suspendu dans ce moment !
Et, si Vesta pardonne à son erreur funeste,
Aussitôt la flamme céleste
Va consumer l'indigne vêtement.

(Les vestales vont placer la robe sur l'autel ; tous les yeux y restent fixés.)

CHOEUR DE FEMMES.

Vesta, nous t'implorons pour la vierge coupable ;
Fais briller à nos yeux ta clarté secourable.

(Il se fait un long silence.)

LE PONTIFE, remettant à Julia une lampe allumée.

Les dieux ont prononcé ton juste châtiment ;
La mort doit expier le crime.

Licteurs, dans son tombeau descendez la victime.

JULIA, sur les marches du souterrain.

Adieu... tout... !

SCENE VI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LICINIUS, CINNA, SOLDATS.

(Ils se précipitent du mont Quirinal.)

LICINIUS.

Arrêtez, ministres de la mort!

JULIA, appuyée sur la balustrade qui entoure sa tombe, une partie du corps en terre.)

C'est sa voix !

LICINIUS.

Vous allez immoler l'innocence.
C'est moi qui de Vesta mérite la vengeance:
Je suis seul criminel, ordonnez de mon sort.

CHOEUR.

Licinius! ô dieux!

LICINIUS.

C'est moi de qui l'audace,
Secondant un aveugle amour,
De Vesta, dans la nuit, profana le séjour:
La prêtresse qu'ici votre courroux menace,
Julia, n'eut point part au crime de mes feux.
Qu'elle vive! et mon sang va couler à vos yeux.

(Il appuie un glaive sur sa poitrine.)

JULIA.

Le courage toujours à la pitié s'allie :
Pour suspendre ma mort il brave le trépas ;
Mais à ma faute en vain ce héros s'associe :
Il vous trompe, Romains ; je ne le connais pas.

LICINIUS, avec fureur.

Tu ne me connais pas !

CHOEUR DE PRÊTRES.

Le forfait les rassemble ;
Qu'ils périssent ensemble !

CHOEUR DE GUERRIERS.

C'est un héros, c'est notre appui.
Avant que du vengeur de Rome
La perte à nos yeux se consomme,
Nous périrons tous avec lui.

CHOEUR DE PRÊTRES ET DE PEUPLE.

Le forfait les rassemble;
Qu'ils périssent ensemble !

LE PONTIFE, au peuple.

Romains, de vos autels soyez les défenseurs.

LICINIUS, aux siens.

De l'innocence, amis, soyez les protecteurs.

CHOEUR DE PRÊTRES.

Qu'elle meure !

LICINIUS.

Tremblez !

JULIA.

De cette lutte impie
Prévenons les dangers en terminant ma vie.

(Elle descend dans le souterrain, dont les licteurs ferment aussitôt l'ouverture. Au même moment le peuple et les soldats qui tiennent pour le grand-prêtre se rangent devant l'entrée du souterrain, et se préparent à recevoir les soldats de Licinius.)

LICINIUS, aux siens.

Suivez-moi, compagnons.

(Au moment où l'on se prépare à en venir aux mains, le ciel s'obscurcit tout-à-coup; la foudre gronde avec fracas; la scène n'est plus éclairée que du feu des éclairs.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

O terreur! ô disgrace!
La nuit couvre ces lieux;
La foudre nous menace:
Est-ce justice ou grace
Que vont faire les dieux?
Effroyables tempêtes!
L'air brûlant sur nos têtes
Roule en torrents de feux.
O terreur! ô disgrace! etc.

(Les soldats, qui ne se voient plus, et qui sont glacés d'effroi, se mêlent sans combattre. Licinius et Cinna descendent dans la tombe, et, à la fin de la dernière partie du chœur, le fond du théâtre s'ouvre dans sa partie élevée, et laisse voir un volcan de feu d'où la foudre s'échappe et vient embraser sur l'autel la robe de la prêtresse. Le feu reste allumé.)

LE PONTIFE.

Soldats, peuple, arrêtez !
Quel ravissant spectacle !
Le ciel, par un miracle,
Manifeste ses volontés.

(Licinius et Cinna ont ramené sur le devant de la scène Julia évanouie ; elle reprend insensiblement ses esprits.)

Voyez sur cet autel la flamme étincelante.

LICINIUS et CINNA.

O ciel !

JULIA.

Où suis-je ? et qu'est-ce que je vois ?

LE PONTIFE.

Une déesse bienfaisante
Révoque en ce moment ses rigoureuses lois ;
Mars a désarmé sa colère,
Et Vesta d'une chaîne austère
Délivre sa prêtresse, et couronne ton choix.

JULIA et LICINIUS.

Qu'entends-je ? quel espoir ?

LE PONTIFE.

Sa puissance divine
Vous dérobe l'aspect de ces funestes lieux :
Le temple du pardon va s'ouvrir à vos yeux.
Adorez Vénus Erycine.

(Le pontife s'éloigne, et les vestales sortent avec lui, emportant le feu sacré.)

(Le théâtre change, et représente le cirque de Flore et le temple de Vénus Erycine.)

PRÊTRESSES DE VÉNUS.

Mortels, renaissez au bonheur ;
Parez-vous des fleurs les plus belles :
Vénus de deux amants fidèles
En ce jour couronne l'ardeur.

JULIA.

O clémence infinie !
Le flambeau de mes jours vient de se rallumer ;
Je reçois de l'amour une nouvelle vie,
(à Licinius.)
Et je la reçois pour t'aimer.

LES PRÊTRESSES DE VÉNUS, conduisant Julia à l'autel.

Amante fortunée,
Consacrez vos serments aux autels d'hyménée.

JULIA, à Licinius.

(*Duo du deuxième acte.*)

Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

LICINIUS.

De tes regards mon cœur s'enivre ;
L'univers est changé pour moi.

JULIA.

C'est pour toi seul que je veux vivre.

ENSEMBLE.

Sur cet autel sacré viens recevoir ma foi.

CHOEUR FINAL.

L'espoir est rentré dans notre ame;
Nos prières, nos pleurs, ont apaisé les dieux:
Vesta sur son autel a rallumé la flamme
Qu'elle conserve dans les cieux.

(La pièce se termine par des jeux et des danses analogues au culte de Vénus Erycine, dans lesquelles on célèbre l'hymen de Licinius et de Julia.)

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.